

ALLIANCE

Dieu veut amener les hommes à une vie de communion avec lui. C'est cette idée, fondamentale pour la doctrine du *salut, qu'exprime le thème de l'Alliance. Dans l'AT, il commande toute la pensée religieuse, mais on le voit s'approfondir avec le temps. Dans le NT, il acquiert une plénitude sans égale car il a désormais pour contenu tout le mystère de *Jésus-Christ.

AT

Avant de concerner les rapports des hommes avec Dieu, l'alliance (*berith*) appartient à l'expérience sociale et juridique des hommes. Ceux-ci se lient entre eux par des pactes et des contrats qui impliquent des droits et des devoirs le plus souvent réciproques. Accords entre groupes ou individus égaux qui veulent s'entraider: ce sont les alliances de paix (Gn 14,13.21ss; 21,22ss; 26,28; 31,44ss; 1R 5,26; 15,19), les alliances de frères (Am 1,9), les pactes d'amitié (1S 23,18), et le mariage lui-même (MI 2,14). Traités inégaux où le puissant promet sa protection au faible, tandis que celui-ci s'engage à le servir : l'ancien Orient pratiquait couramment ces pactes de vassalité, et l'histoire biblique en offre plusieurs exemples (Jos 9,11-15; 1 S 11,1; 2 S 3,12ss). Dans ces cas, l'inférieur peut solliciter l'alliance; mais le puissant l'accorde selon son bon plaisir et il dicte ses conditions (cf. Ez 17,13s). La conclusion du pacte se fait suivant un rituel consacré par l'usage. Les parties s'engagent par *serment. On coupe en deux des animaux et l'on passe entre les morceaux en prononçant des imprécations contre les transgresseurs éventuels (cf. Jr 34,18). Enfin on établit un *mémorial: on plante un arbre ou on dresse une pierre qui seront désormais les témoins du pacte (Gn 21,33; 31,48ss). Telle est l'expérience fondamentale à partir de laquelle Israël s'est représenté ses rapports avec Dieu.

I. L'ALLIANCE DU SINAI

Le thème de l'alliance ne s'est pas introduit tardivement dans l'AT : il est au point de départ de toute la pensée religieuse et la différencie de toutes les religions environnantes, orientées vers les divinités de la nature. Au Sinai, le peuple délivré est entré en alliance avec Yahweh, et c'est ainsi que le culte de Yahweh est devenu sa religion nationale. L'alliance en question n'est évidemment pas un pacte entre égaux; elle est analogue aux traités de vassalité : Yahweh décide avec une souveraine liberté d'accorder son alliance à Israël et il dicte ses conditions. Cependant la comparaison ne doit pas être poussée trop loin, car l'alliance sinaïtique, du fait qu'elle met Dieu en cause, est d'un ordre à part : elle révèle d'emblée un aspect essentiel du *dessein de salut.

I. L'alliance dans le dessein de Dieu.

Dès la vision du buisson ardent, a révélé tout ensemble à Moïse son Nom et son dessein à l'égard d'Israël : il veut délivrer Israël de l'Égypte pour l'installer en terre de Canaan (Ex 3,7-10. 165), car Israël est « son peuple » (3, 10) et il veut lui donner la terre promise à ses pères (cf. Gn 12,7; 13,15). Cela suppose déjà que, de la part de Dieu, Israël est objet d'*élection et dépositaire d'une *promesse. L'*exode vient ensuite confirmer la révélation de l'Horeb : en libérant effectivement son peuple, Dieu montre qu'il est le Maître et qu'il est capable d'imposer sa volonté; aussi le peuple délivré répond-il à l'événement par sa *foi (Ex 14,31). Ce point étant acquis, Dieu peut révéler maintenant son dessein d'alliance : « Si vous écoutez ma voix et observez mon alliance, vous serez mon peuple privilégié parmi tous les peuples. Car toute la terre est à moi, mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation consacrée » (Ex 19,5S). Ces mots soulignent la gratuité de l'élection divine: Dieu a choisi Israël sans mérites de sa part (Dt 9,4ss), parce qu'il l'aime et qu'il veut tenir le serment fait à ses pères (Dt 7,6ss). L'ayant séparé des *nations païennes, il se le réserve exclusivement : Israël sera son *peuple, il le servira par son *culte, il deviendra son *royaume. En retour, Yahweh lui assure aide et protection : ne l'a-t-il pas déjà, lors de l'exode, « emporté sur des ailes de vautour et amené vers lui » (Ex 19,4) ? Et maintenant, face à l'avenir, il lui renouvelle ses promesses : l'*Ange de Yahweh marchera devant lui pour lui faciliter la conquête de la *terre promise; là Dieu le comblera de ses *bénédictions et lui assurera la *vie et la *paix (Ex 23,20-33). Moment capital dans le dessein de Dieu, l'alliance en commande ainsi tout le déroulement futur, dont le détail n'est cependant pas révélé en totalité dès le départ.

2. Les clauses de l'alliance.

En accordant son alliance à Israël et en lui faisant des promesses, Dieu lui impose aussi des conditions à observer fidèlement. Les récits qui s'enchevêtrent dans le Pentateuque fournissent plusieurs formulations de ces clauses qui assortissent le pacte et constituent la *Loi. La première concerne le culte du seul Yahweh et la proscription de l'*idolâtrie (Ex 20,3ss; Dt 5,7ss). Le refus de tout compromis ou de toute alliance avec les *nations païennes en découle immédiatement (cf. Ex 23,24; 34,12-16).

Mais il s'ensuit aussi qu'Israël devra accepter toutes les *volontés divines, qui entoureront son existence entière, politique aussi bien que religieuse, d'un réseau serré de prescriptions : « Moïse exposa tout ce que Yahweh lui avait prescrit. Alors tout le peuple répondit : Tout ce que Yahweh a dit, nous l'observerons » (Ex 19,7s). Engagement solennel, dont le respect conditionnera pour toujours le destin historique d'Israël. Le peuple de Yahweh est à la croisée des routes. S'il *obéit, il est assuré des *bénédictions divines ; s'il renie sa parole, il se voue lui-même aux *malédiction (cf. Ex 23,20-33; Dt 28; Lv 26).

3. La conclusion de l'alliance.

- Le récit complexe de l'Exode transmet deux rituels différents de la conclusion de l'alliance. Dans le premier, Moïse, Aaron et les anciens d'Israël prennent un *repas sacré en présence de Yahweh qu'ils contemplent (Ex 24,1s.9ss). Le second paraît reproduire une tradition liturgique conservée dans les sanctuaires du Nord. Moïse élève douze stèles pour les douze tribus et un *autel pour le sacrifice. Il offre des sacrifices, verse une partie du sang sur l'autel et en asperge le peuple, pour marquer l'union qui se noue entre Yahweh et Israël. Alors le peuple s'engage solennellement à observer les clauses de l'alliance (Ex 24,3-8). Le *sang de l'alliance joue dans ce rituel un rôle essentiel.

Une fois le pacte conclu, divers objets en perpétueront le souvenir, attestant pour les siècles l'engagement initial d'Israël. L'*arche d'alliance est un coffret dans lequel sont déposées les « tables du Témoignage » (c'est-à-dire de la Loi) ; elle est le mémorial de l'alliance et le signe de la présence de Dieu en Israël (Ex 25,10-22; Nb 10,33-36). La tente où elle est placée, esquisse du *Temple futur, est le lieu de rencontre entre Yahweh et son peuple (Ex 33,7-11). Arche d'alliance et tente du rendez-vous marquent le lieu de *culte central où, sans préjudice des autres lieux de culte, la confédération des tribus apporte à Yahweh l'hommage officiel du peuple qu'il s'est choisi. Par là se marque le lien perpétuel du culte israélite avec l'acte initial qui a fondé la nation : l'alliance du Sinai. C'est ce lien qui donne aux rituels israélites leur sens particulier, en dépit de tous les emprunts qu'on y remarque, de même que la Loi entière n'a de sens qu'en fonction de l'alliance dont elle énonce les clauses.

4. Sens et limites de l'alliance sinaïtique.

- L'alliance sinaïtique a révélé de façon définitive un aspect essentiel du dessein de salut: Dieu veut s'attacher les hommes en faisant d'eux une communauté culturelle vouée à son service, régie par sa Loi, dépositaire de ses promesses. Le NT réalisera en plénitude ce projet divin. Au Sinai, la réalisation commence, mais elle reste à plusieurs égards ambiguë et imparfaite. Bien que l'alliance soit un libre *don de Dieu à Israël (autrement dit : une *grâce), sa forme contractuelle semble lier le dessein de salut au destin historique d'Israël, et elle risque de faire apparaître le salut comme le salaire d'une *fidélité humaine. En outre, sa limitation à une seule nation s'accorde mal avec l'universalisme du dessein de Dieu, si nettement affirmé par ailleurs. Enfin l'enjeu temporel des promesses divines (le bonheur terrestre d'Israël) risque aussi de masquer l'objectif religieux de l'alliance : l'établissement du règne de Dieu en Israël, et par Israël sur la terre entière. Malgré ces limites, l'alliance sinaïtique va commander la suite de la vie d'Israël et le développement ultérieur de la révélation.

II. L'ALLIANCE DANS LA VIE ET LA PENSÉE D'ISRAËL

I. Les renouvellements de l'alliance.

- Il serait imprudent d'affirmer que l'alliance était renouvelée annuellement dans le culte israélite. Cependant le Deutéronome conserve les fragments d'une liturgie qui suppose un renouvellement de ce genre, avec énoncé des malédictions rituelles (Dt 27,2-26) et lecture solennelle de la Loi (Dt 31,9-13.24-27; 32,45ss) ; mais ce dernier point est prévu seulement tous les sept ans (31,10), et sa pratique à l'époque ancienne est invérifiable. Il est plus aisé de constater un renouvellement effectif de l'alliance à certains détours cruciaux de l'histoire. *Josué la renouvelle à Sichem et le peuple reprend son engagement envers Yahweh (Jos 8,30-35; 24, 1-28). Le pacte de *David avec les anciens d'Israël (2 S 5,3) est suivi d'une promesse divine : Yahweh accorde son alliance à David et à sa dynastie (Ps 89,4S.20-38; cf. 2 S 7,8-16; 23,5), à condition seulement que l'alliance du Sinaï soit fidèlement observée (Ps 89,31ss; 132,12; cf. 2 S 7,14). La prière et la bénédiction de Salomon lors de l'inauguration du *Temple se relie à la fois à cette alliance davidique et à celle du Sinaï, dont le temple conserve le mémorial (1R 8,14, 29.52-61). Mêmes rénovations sous Joas (2 R 11, 17), et surtout sous Josias, qui suit le rituel deutéronomique (2 R 23,1ss; cf. Ex 24,3-8). La lecture solennelle de la Loi par Esdras présente un contexte tout semblable (Ne 8). Ainsi la pensée de l'alliance reste-t-elle l'idée directrice qui sert de base à toutes les réformes religieuses.

2. La réflexion prophétique.

- Le message des * prophètes s'y réfère constamment. S'ils dénoncent unanimement l'infidélité d'Israël à son Dieu, s'ils annoncent les catastrophes qui menacent le peuple pécheur, c'est en fonction du pacte du Sinaï, de ses exigences et des malédictions dont il était assorti. Mais pour garder vivante la doctrine de l'alliance dans l'esprit de leurs contemporains, les prophètes y font apparaître des aspects nouveaux, que la tradition ancienne contenait seulement à l'état virtuel. Originellement, l'alliance se présentait surtout sous un aspect juridique : un pacte entre Yahweh et Son peuple. Les prophètes la chargent de notes affectives, en cherchant dans l'expérience humaine d'autres analogies pour expliquer les rapports mutuels de Dieu et de son peuple. Israël est le troupeau, et Yahweh, le *Pasteur. Israël est la *vigne, et Yahweh, le vigneron. Israël est le *fils, et Yahweh, le *Père. Israël est l'épouse, et Yahweh, l'*Époux. Ces images, surtout la dernière, font apparaître l'alliance sinaïtique comme une affaire d'*amour (cf. Ez 16,64) : amour prévenant et gratuit de Dieu, appelant en retour un amour qui se traduira en *obéissance. La spiritualité deutéronomique recueille le fruit de cet approfondissement: si elle rappelle sans cesse les exigences, les promesses et les menaces de l'alliance, c'est pour mieux souligner l'amour de Dieu (Dt 4,37; 7,8; 10,15) qui attend l'amour d'Israël (Dt 6,5; 10,12s; 11,1). Tel est l'arrière-plan sur lequel se détache désormais la formule fondamentale de l'alliance : « Vous êtes mon peuple et je suis votre Dieu ». Naturellement, ici encore, l'amour d'Israël envers Dieu doit se traduire en *obéissance. Sous ce rapport, le peuple est acculé à une décision, qui sera pour lui un choix entre la *vie et la *mort (Dt 30,15...). C'est là aussi une conséquence de l'alliance dans laquelle il est entré.

3. Les synthèses d'histoire sainte.

- Parallèlement à la prédication des prophètes, la réflexion des historiens sacrés sur le passé d'Israël a pour point de départ la doctrine de l'alliance. Déjà le yahviste reliait l'alliance du Sinaï à l'alliance plus ancienne conclue par *Abraham, cadre des premières promesses (Gn 15). Les scribes deutéronomistes, en retraçant l'histoire advenue depuis le temps de Moïse jusqu'à la ruine de Jérusalem (de Jos à 2 R), n'ont d'autre but que de faire saillir dans les faits l'application du pacte sinaïtique : Yahweh a accompli ses promesses ; mais l'infidélité de son peuple l'a obligé à lui infliger aussi les *châtiments prévus. C'est le sens de la double ruine de Samarie (2 R 17,7-23) et de Jérusalem (2 R 23,26s). Lorsque, durant la captivité, l'historien sacerdotal retrace le dessein de Dieu depuis la création jusqu'à l'époque mosaïque, l'alliance divine lui sert de fil conducteur : après le premier échec du dessein créateur et la catastrophe du déluge, l'alliance de *Noé prend une amplitude universelle (Gn 9,1-17) ; après le second échec et la dispersion de Babel, l'alliance d'Abraham restreint le dessein de Dieu à la seule descendance du patriarche (Gn 17,1-14) ; après l'épreuve de l'Égypte, l'alliance sinaïtique prépare l'avenir en fondant le peuple de Dieu. Israël comprend ainsi le sens de son histoire en se référant au pacte du Sinaï.

III. VERS LA NOUVELLE ALLIANCE

I. La rupture de l'alliance ancienne.

- Les prophètes n'ont pas seulement approfondi la doctrine de l'alliance en soulignant les implications du pacte sinaïtique. Tournant leurs yeux vers l'avenir, ils ont présenté dans Son ensemble le drame du peuple de Dieu qui se noue autour de lui. Par suite de l'infidélité d'Israël (Jr 22,9), le pacte ancien se trouve rompu (Jr 31,32), tel un *mariage qui se défait à cause des *adultères de l'épouse (Os 2,4 ; Ez 16,15-43). Dieu n'a pas pris l'initiative de cette rupture, mais il en tire les conséquences: Israël subira dans son histoire le juste châtement de son infidélité; ce sera le sens de ses *épreuves nationales: ruine de * Jérusalem, *exil, *dispersion.

2. Promesse de la nouvelle alliance.

- Malgré tout cela, le dessein d'alliance révélé par Dieu subsiste inchangé (Jr 31,35ss ; 33,20-26). Il y aura donc, au terme des temps, une alliance nouvelle. Osée l'évoque sous les traits de nouvelles fiançailles, qui Comporteront chez l'épouse *amour, *justice, *fidélité, *connaissance de Dieu, et qui rétabliront la *paix entre l'homme et la création entière (Os 2,20-24). Jérémie précise qu'alors les *cœurs humains seront changés, car la Loi de Dieu y sera inscrite (Jr 31,33s ; 32,37-41). Ézéchiël annonce la conclusion d'une alliance éternelle, d'une alliance de paix (Ez 36,26), qui renouvellera celle du Sinaï (Ez 16,60) et celle de David (34,23s), et qui comportera le changement des cœurs et le don de l'*Esprit divin (36,26s). Ainsi se réalisera le programme esquissé jadis : « Vous serez mon peuple et je serai votre Dieu » (Jr 31,33; 32,38; Ez 36,28; 37,27). Dans le Message de consolation, cette alliance eschatologique reprend les traits des noces de Yahweh et de la nouvelle *Jérusalem (Is 54) . alliance inébranlable comme celle qui fut jurée à Noé (54,9s), alliance faite des grâces promises à David (55,3). Elle a pour artisan le mystérieux *Serviteur que Yahweh établit « alliance du *peuple et lumière des *nations » (42,6; 49,6ss). Ainsi la vision s'élargit magnifiquement. Le dessein d'alliance qui domine toute l'histoire humaine trouvera son point culminant au terme du temps. Révélé de façon imparfaite dans l'alliance patriarcale, mosaïque, davidique, il se réalisera finalement sous une forme parfaite, à la fois intérieure et universelle, par la *médiation du Serviteur de Yahweh. Certes, l'histoire d'Israël va poursuivre son cours. En considération du pacte du Sinaï, les institutions juives porteront le nom d'alliance sainte (Dn 11,28ss). Mais cette histoire sera en fait tournée vers l'avenir, vers l'alliance nouvelle, vers le Nouveau Testament.

NT

En utilisant le mot *diathèkè* pour traduire l'hébreu *berith*, la Septante faisait un choix significatif qui devait avoir une influence considérable sur le vocabulaire chrétien. Dans la langue du droit hellénistique, ce mot désignait l'acte par lequel quelqu'un dispose de ses biens (*testament*) ou déclare les dispositions qu'il entend imposer. L'accent porte moins sur la nature de la convention juridique que sur l'autorité de celui qui fixe par elle le cours des choses. En utilisant ce vocable, les traducteurs grecs soulignent à la fois la transcendance divine et la condescendance qui est à l'origine du peuple d'Israël et de sa Loi.

I. CONCLUSION DE LA NOUVELLE ALLIANCE PAR JÉSUS

Le mot *diathèkè* figure dans les quatre récits de la dernière Cène, en un contexte d'une importance unique. Après avoir pris le pain et l'avoir distribué en disant : « Prenez et mangez, c'est mon corps », Jésus prend la coupe de vin, la bénit et la fait circuler. La formule la plus brève est conservée par Marc : « Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui va être répandu pour une multitude » (Mc 14,24) ; Matthieu ajoute : « pour la rémission des péchés » (Mt 26,28). Luc et Paul portent : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang » (Lc 22,20; I Co 11,25), et Luc seul : « qui va être répandu pour vous ». La distribution de la coupe est un geste rituel. Les paroles prononcées le relient à l'acte que Jésus est sur le point d'accomplir : sa *mort acceptée librement pour la *rédemption de la multitude.

On voit à ce dernier trait que Jésus se regarde comme le *Serviteur souffrant (Is 53, 11s) et comprend sa mort comme un *sacrifice *expiatorie (cf. 53,10). C'est par là qu'il devient le *médiateur d'alliance que laissait entrevoir le Message de consolation (Is 42,6). Mais le « sang de l'alliance » rappelle aussi que l'alliance du Sinaï avait été conclue dans le *sang (Ex 24,8) : aux sacrifices d'animaux se substitue un sacrifice nouveau, dont le sang réalise efficacement une union définitive

entre Dieu et les hommes. Ainsi s'accomplit la promesse de la « nouvelle alliance » énoncée par Jérémie et Ézéchiel : grâce au sang de Jésus, les cœurs humains seront donc changés et l'Esprit de Dieu sera donné. La mort du Christ, à la fois sacrifice de *Pâque, sacrifice d'alliance et sacrifice expiatoire, conduira à leur accomplissement les *figures de l'AT qui l'esquissaient de diverses manières. Et puisque cet acte sera désormais rendu présent dans un geste rituel que Jésus ordonne de « refaire en *mémoire de lui » (1 Co 11,25), c'est par la participation *eucharistique réalisée avec foi que les fidèles seront unis de la façon la plus étroite au mystère de l'alliance nouvelle et qu'ils bénéficieront de ses grâces.

II. RÉFLEXION CHRÉTIENNE SUR LA NOUVELLE ALLIANCE

1. Saint Paul.

- Placé par Jésus lui-même au cœur du culte chrétien, le thème de l'alliance est à l'arrière-plan du NT entier, là même où il n'est pas explicitement noté. Dans son argumentation contre les judaïsants, qui tiennent pour nécessaire l'observation de la Loi donnée dans l'alliance sinaïtique, Paul dit qu'avant même que vînt la Loi, une autre disposition (*diathèkè*) divine avait été énoncée en bonne et due forme : la *promesse faite à Abraham. La Loi n'a pu annuler cette disposition. Or le Christ est l'accomplissement de la Promesse (Ga 3,15-18). C'est donc par la *foi en lui que le salut s'obtient, non par l'observation de la Loi. Cette vue des choses souligne un fait : l'alliance ancienne s'insérait elle-même dans une économie gratuite, une économie de promesse que Dieu avait librement instituée. Le NT est le point d'aboutissement de cette économie-là. Paul ne conteste pas que la « disposition » fondée au Sinaï vint de Dieu: les « alliances » renouvelées étaient un des privilèges d'*Israël (Rm 9,4) , auquel les *nations étaient jusque-là étrangères (Ep 2,12). Mais quand on met cette disposition en parallèle avec celle que Dieu vient de révéler dans le Christ, on voit la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne (Ga 4,24ss; 2 Co 3,6ss). Dans la nouvelle alliance, les péchés sont enlevés (Rm 11,27) ; Dieu habite parmi les hommes (2 Co 6,16) ; il change le cœur des hommes et il met en eux son Esprit (Rm 5,5 ; cf. 8,4-16). Ce n'est donc plus l'alliance de la lettre, mais celle de l'Esprit (2 Co 3,6), qui apporte avec elle la *liberté des enfants de Dieu (Ga 4,24). Elle atteint les nations comme le peuple d'Israël, car le *sang du Christ a refait l'*unité du genre humain (Ep 2,12ss). Reprenant les perspectives des promesses prophétiques, qu'il voit accomplies dans le Christ, Paul élabore ainsi un tableau général de l'histoire humaine dont le thème de l'alliance constitue le fil conducteur.

2. L'épître aux Hébreux,

dans une optique un peu différente, opère une synthèse parallèle des mêmes éléments. Par la *croix, le Christ-prêtre est entré dans le sanctuaire du ciel. Il est là pour jamais devant Dieu, intercédant pour nous et inaugurant notre communion avec lui. Ainsi se réalise la nouvelle alliance annoncée par Jérémie (He 8,8-12; Jr 31,31-34) ; une alliance « meilleure », étant donné la qualité éminente de son médiateur (He 8,6; 12,24) ; une alliance scellée dans le sang comme la première (He 9,20; Ex 24,8), non plus le sang des animaux mais celui du Christ lui-même, versé pour notre *rédemption (9,11s). Cette nouvelle disposition avait été préparée par la précédente, mais elle a rendu celle-ci caduque, et il serait vain de s'attacher à ce qui va disparaître (8,13). De même qu'une disposition testamentaire entre en vigueur par la mort du testateur, ainsi la mort de Jésus nous a mis en possession de l'*héritage promis (He 9,15ss). L'alliance ancienne était donc imparfaite, puisqu'elle se tenait au plan des ombres et des *figures, n'assurant qu'imparfaitement la rencontre des hommes avec Dieu. Au contraire, la nouvelle est parfaite puisque Jésus, notre Grand Prêtre, nous assure à jamais l'accès auprès de Dieu (He 10,1-22). Effacement des péchés, union des hommes à Dieu : tel est le résultat obtenu par Jésus-Christ, qui « par le sang d'une alliance éternelle est devenu le Grand *Pasteur des brebis » (He 13,20).

3. Autres textes.

- Sans avoir besoin de citer explicitement l'AT, les autres livres du NT évoquent les fruits de la croix du Christ en des termes qui rappellent le thème de l'alliance. Mieux qu'Israël au Sinaï, nous sommes devenus « un *sacerdoce royal et une nation sainte » (1 P 2,9; cf. Ex 19,5S). Ce privilège s'étend maintenant à une communauté dont font partie des hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Ap 5,9s). Encore est-il qu'ici-bas la réalisation de l'alliance nouvelle comporte des limitations. Il faut donc la contempler dans la perspective eschatologique de la * Jérusalem céleste : dans cette « demeure de Dieu avec les hommes », « ils seront son peuple, et lui, Dieu avec-eux, sera leur Dieu » (Ap 21,3). L'alliance nouvelle se consomme dans les noces de l'*Agneau et de l'*Église, son *épouse (Ap 21,2,9).

Au terme du développement doctrinal, le thème de l'alliance recoupe ainsi tous ceux qui, de l'AT au NT, ont servi à définir les rapports de Dieu et des hommes. Pour en faire apparaître le contenu, il faut parler de *filiation, d'*amour, de *communion. Il faut surtout se référer à l'acte par lequel Jésus a fondé l'alliance nouvelle : par le *sacrifice de son corps livré et de son sang versé, il a fait des hommes son *Corps. L'AT ne connaissait pas encore ce don de Dieu ; pourtant son histoire et ses institutions en esquissaient obscurément les traits, puisque tout y concernait déjà l'alliance entre Dieu et les hommes.

voir aussi

- Abraham II I
- adultère 2
- ami I
- amour I
- arche d'Alliance
- bénédiction III 3, IV 2
- circoncision AT 2
- communion AT 2
- connaître AT 3
- culte
- David 0.3
- déluge 1.3
- dessein de Dieu AT I
- élection
- Époux/épouse
- eucharistie IV, V
- fidélité
- foi AT I
- héritage AT
- Israël AT I; NT 2
- joie AT II
- libération/liberté II 2
- Loi A I; B
- mariage A T II 3
- médiateurmémoire
- Moïse 0.2.3
- Noé I
- nouveau II 3, III 2
- paix I 1.2, II 3 a
- péché II I
- Pentecôte I 2
- peuple A I I, II I; B I; CI
- piété AT 2
- présence de Dieu AT I, III 2
- Rédemption A
- repas II, III
- sacrifice AT III I; NT I
- sang - sel 2.3
- Serviteur de Dieu I, II 2
- unité II
- vérité AT 1.2
- vocation II.

